

<https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/montreuil-la-nouvelle-vie-des-residents-du-foyer-bara-reconstruit-apres-des-annees-dinsalubrite-02-06-2023-ZF164O4ACZAQHNM7BAZJKGRVFY.php>

[Seine-Saint-Denis](#)

Montreuil : la nouvelle vie des résidents du foyer Bara, reconstruit après des années d’insalubrité

C’est la fin d’une histoire mais une autre commence. Ce samedi, la nouvelle résidence sociale gérée par Coallia, qui compte 160 studios, sera inaugurée, en plein cœur du Bas Montreuil. Le premier foyer, devenu insalubre et qui a été démoli, avait vu passer des milliers de travailleurs migrants depuis 1968.



Montreuil (Seine-Saint-Denis), mercredi. Salimou, 66 ans, vivait déjà dans le foyer Bara avant sa reconstruction, il y est resté. « Je suis content de cette chambre », raconte cet ancien agent de nettoyage des trains. LP/Elsa Marnette

Par [Elsa Marnette](#)

Le 2 juin 2023 à 19h45

Au cœur de Montreuil (Seine-Saint-Denis), des vieux messieurs en habit traditionnel malien ont étalé une natte sur le sol. Ils échangent paisiblement à l'ombre d'un haut bâtiment de briques. Autour d'eux, les passants et les cyclistes vaquent à leurs occupations. Scène ordinaire dans ce quartier gentrifié du Bas Montreuil, où les uns et les autres ont l'habitude, depuis des années, de voir cette placette servir d'extension au foyer Bara, situé juste en face.

En revanche, l'époque où le foyer, ouvert en 1968 pour loger les [travailleurs migrants](#) venus d'Afrique, était plein comme un œuf, est révolue. Ce samedi 3 juin, les officiels inaugureront la nouvelle résidence sociale Bara, toujours gérée par Coallia. Le petit immeuble flambant neuf, dont l'architecture rappelle le bâtiment historique, n'a, à l'intérieur, rien à voir [avec l'ancien, vétuste et insalubre](#). Désormais, 160 studios, comptant chacun une salle de bains et une kitchenette, se répartissent entre les étages. Une salle polyvalente et un jardin complètent ce nouvel équipement. Les habitants s'y sont installés fin avril. « Depuis qu'on est ici, il n'y a aucun souci », résume Ibrahima Diarra, un représentant des résidents.

« En arrivant à l'aéroport, tu disais au taximan *Bara* et il t'emmenait ici »

L'inauguration de samedi, ouverte à tous, a été pensée comme un moment fort tant l'histoire récente du foyer a été tumultueuse. Lorsque le bâtiment ouvre, il est destiné à accueillir 430 résidents mais, au fil des années, cette capacité d'accueil théorique est largement dépassée. De mémoire des plus anciens, jusqu'à mille personnes pouvaient cohabiter dans l'ancienne manufacture de pianos reconverte en foyer.

À lire aussi [Délogé par les JO, le foyer de travailleurs migrants est reconstruit sur deux sites à Saint-Ouen](#)

Au Mali notamment, d'où sont originaires beaucoup de travailleurs migrants, l'adresse du foyer Bara circule. « En arrivant à l'aéroport, tu disais au taximan *Bara* et il t'emmenait ici, ils connaissaient tous, se souvient Ibrahima Diarra, arrivé en France en 1997. Le foyer était tellement blindé... À partir de 2002 ou 2003, il n'y avait plus de place pour passer. »



Situé dans le Bas-Montreuil, le foyer compte 160 studios, avec salle de bains et kitchenette dans chacun des logements.

Dans le foyer se crée une ambiance « du pays », grâce à un marché, à des étals, à des cuisinières qui préparent des plats à très petits prix. La présence de ceux qu'on appelle les « surnuméraires », c'est-à-dire qui ne disposent pas d'un bail d'habitation, est tolérée mais problématique. Le bâti se dégrade. Si bien qu'en 2013, un protocole de « desserrement » (démolition-reconstruction) est conclu entre la maire Dominique Voynet, la ministre du Logement Cécile Duflot et le gestionnaire Coallia.

Des locaux appartenant à l'État réquisitionnés en 2018

Il faut ensuite attendre cinq ans pour que l'histoire connaisse une accélération : le 26 septembre 2018, le maire (PCF) Patrice Bessac, qui vient de passer une nuit à l'intérieur du foyer et a pris un [arrêté d'extrême urgence](#) pour vider les lieux, réquisitionne les anciens locaux de l'Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), un bâtiment appartenant à l'État, pour y loger les Baras.

De sa nuit passée avec eux, l'élu conserve toujours plusieurs images : « Je pense aux douches sur lesquelles coulaient les matières fécales car les toilettes fuyaient, je pense aux petits lits placés sous les boîtes aux lettres, détaille Patrice Bessac. Entre la vie qu'ils avaient avant et aujourd'hui, tout a changé. » À l'époque, le bras de fer qui s'engage avec l'État n'entame pas sa détermination et l'occupation de l'AFPA se pérennise, le temps que des modulaires soient installés dans la rue Brulefer.



L'état d'insalubrité avancé de l'ancien foyer Bara avait conduit le maire de Montreuil à prendre un arrêté d'extrême urgence pour vider les lieux, en septembre 2018. DR

Finalement, 160 occupants, âgés de 22 à 80 ans, ont donc rejoint le nouveau foyer, tandis que d'autres se sont installés dans les résidences sociales ouvertes ailleurs en ville. Ils paient environ 450 euros de loyer et peuvent « héberger un tiers pendant deux fois trois mois s'ils avertissent la direction », précise Mamadou Diarra, le directeur territorial de Coallia 93. De plus, ajoute-t-il, « certains anciens de Bara sont partis donc nous avons procédé à de nouveaux contrats, ce qui a bénéficié à des surnuméraires ». Coallia projette désormais d'intensifier le desserrement du foyer Rochebrune, où logent 400 personnes dans des conditions difficiles.

Salimou, lui, habite à Bara depuis son arrivée en France en 1985. « Je suis content de cette chambre, raconte l'ancien agent de nettoyage des trains à la gare Montparnasse (Paris XIVe), âgé de 66 ans. Dans l'ancien foyer, des femmes faisaient la cuisine et maintenant, je fais tout moi-même et c'est très bon. » Croisé devant les rangées de boîtes aux lettres du rez-de-chaussée,

Hamet, 42 ans, est passé rendre visite à son vieux père : « Parfois, je lui fais la cuisine car il est âgé. »

Le maire souhaite « poursuivre l'effort »

« Bara, ce sont deux combats qui sont devant nous : celui de poursuivre l'effort, notamment pour le devenir du foyer Rochebrune, et celui d'avoir toujours une France d'avance, estime Patrice Bessac. Ici, nous avons 37 % de logements publics, une quinzaine de foyers... et un des taux de vote pour le RN parmi les plus bas de France. »

À écouter certains de ses opposants politiques, le sort réservé à d'anciens occupants de l'AFPA reste préoccupant : « C'est très bien que le foyer Bara soit reconstruit sur place », félicite d'abord Choukri Yonis (DVG). « Mais il y a une invisibilisation de certains, et notamment des 200 personnes qui vivent dans un [squat de la rue de Stalingrad](#) », regrette-t-elle. Un délégué de Stalingrad nous rappelle qu'une procédure d'expulsion est toujours en cours.

Enfin, un autre acteur s'attache également à transformer ces foyers en résidence sociale : Adoma vient de commencer la reconstruction du [foyer Branly](#), où vivent près de 200 résidents. Mais une partie de ces derniers en refusent pour l'instant les conditions. Ils ont appelé à un rassemblement lors de l'inauguration du nouveau Bara, ce samedi.